

1



CRÉATION

Arsen & Fanfan

SIMON THOMAS / LA HORDE FURTIVE

Production

Théâtre de Liège

Coproduction

Cie La Horde Furtive

Mars - Mons arts de la scène

Théâtre National Wallonie-Bruxelles

CRÉATION
THÉÂTRE DE LIÈGE
9 MARS 2025



Arsen & Fanfan

Simon Thomas / La Horde Furtive

Distribution

Une création de La Horde Furtive

Initiée par Simon Thomas

Conçue avec et par Jules Churin, Élise Di Pierro, Aurélien Dubreuil-Lachaud, Héloïse Jadoul, Antonin Jenny, Manon Joannotéguy, Pedro Miguel Silva, Bertrand Nodet, Lionel Ueberschlag et Gueric Verougstraete

Mise en scène Simon Thomas

Assistanat à la mise en scène Mégane Kergoat

Script doctoring Django Schrevens

Collaboration artistique et accompagnement Héloïse Jadoul

Son Gueric Verougstraete

Visuels Bertrand Nodet

Remerciement conception scénographique Justine Bougerol

Création magie Pedro Miguel Silva, avec l'aide de Lionel Ueberschlag

Création accessoire magie Baptiste Leclere et Laurent Huet

Lumière Lionel Ueberschlag

Chorégraphe Fanny Brouyaux

Construction décors Ateliers du Théâtre de Liège

Réalisation costumes Ateliers du Théâtre de Liège

Production Théâtre de Liège, DC&J Création

Coproduction Cie La Horde Furtive, Mars – Mons arts de la scène, Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Soutien La Cie MAPS – résidence enfants admis

Aide Fédération Wallonie-Bruxelles, CNES de Villeneuve lez Avignon,

Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, Inver Tax Shelter

En partenariat avec le Centre des Arts scéniques

Simon Thomas est accueilli en compagnonnage au Théâtre de Liège (2024-2028)

www.lahordefurtive.be

Biographie

Simon THOMAS se décrit avant tout comme quelqu'un qui lutte jour après jour pour que les gens sachent si son prénom est Simon ou THOMAS.

Au-delà de ça, il est passionné d'humour absurde, de cartoons, de b.d., de vidéos d'astronomie, de documentaires animaliers, obsédé de magie et de badminton, de morceaux impossibles à tenter de faire au piano.

Il fait du théâtre, mais il aurait pu être pâtissier, il sourit beaucoup mais il se considère pessimiste.

Présentation

Arsen & Fanfan sont branchés à des prises de courant murales. Quelques mètres les séparent.

Arsen joue avec un élastique en discutant de choses et d'autres avec Fanfan. Arsen finit par lancer son élastique au loin sans faire exprès. Fanfan s'élance courtoisement pour le ramasser et se faisant se débranche : Fanfan meurt sur le coup. Arsen est branché trop loin que pour rebrancher Fanfan et le spectacle semble trouver en son début un point final tragique.

... Mais qui sait ? Arsen sera peut-être rebranché et la suite sera potentiellement bardée d'humour, de magie, de clones, d'autres débranchements/rebranchements, de surréalisme et d'évocations spatiales.

Arsen & Fanfan jouera peut-être malicieusement avec l'éphémère, la mortalité et le « d'un coup y'a plus rien ».

Après trois premiers spectacles creusant le sillon du non-sens de nos existences (dont *Stanley* prix SACD Impatience 2021 et Meilleure réalisation artistique et technique Prix Maeterlinck 2022), *La Horde Furtive* revient à nouveau, nous rappelant ainsi avec insistance son amour pour les mises en abîmes et pour le comique de répétition.

Durée : 1h30

Note d'intention

La Horde Furtive a réalisé aujourd'hui trois spectacles (on a fait aussi des conférences mais je les mets de côté, elles ont un statut à part). J'ai toujours considéré ces projets comme une sorte de triptyque.

Should I stay or should I stay

Char d'assaut

Stanley : small choice in rotten apples

Trois projets abordant le non-sens de nos existences avec humour et malice, partageant un esprit commun, un jeu avec les attentes du public, voire même quelques blagues spécifiques.

Comment rebondir après avoir terminé un travail qui a duré 8 ans – et qui avait débuté au sein de l'école, lieu où le temps semble infini ? Comment retrouver l'espace de la page blanche et de la liberté créative dans une vie qui a pris un air de course contre la montre ?

Alors c'est très simple, il m'a suffi d'aller sur google et de tomber sur le mot **roulements de tambours**



© Margot Briand

– POLYPTYQUE –

C'est la même chose que le triptyque, mais sans aucune limitation de nombre. Et c'est ainsi que nous fûmes repartis pour un tour de manège infernal, libérés de toute sémantique.

Heureusement – malheureusement – ma quête personnelle théâtrale cathartique me semble toujours nécessaire et la vie ne m'apparaît pas plus sensée qu'avant.

Nous avons donc décidé de prendre le temps, et de nous ménager un espace doux, préservé et malicieux pour écrire ensemble au plateau. Dans l'équipe, plusieurs fidélités artistiques permettent un dialogue intime et exigeant, sur la même longueur d'onde, amenant sans cesse rebonds et espiègleries.



En 2021, j'avais d'abord ressorti des textes émanant d'un essai théâtral hors institution. Deux personnages : Arsen & Fanfan. Me disant, un peu automatiquement : « ils n'étaient pas si mal ces textes, je pourrais en faire un spectacle ». On lance la production, on me fait confiance, c'est super.

Mais arrivé à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon en novembre 2022, je n'écris presque rien (pourtant 3 semaines cloîtré – le mot est parfait – dans ma chambre). Je coupe tout le texte. Je lance de nouvelles pistes, appuyé/relancé par mes comparses au téléphone. Petit saut de l'ange (« Geronimooooooooo ») dont je vous donne les spécificités :

- **L'idée de deux personnages branchés à des prises de courant.** Toujours sur le fil, vulnérables et impuissants, à la merci des débranchements. Je trouve l'idée simple, puissante, ludique, très évocatrice de la fugacité de la vie et des choses.
- **L'approfondissement de la recherche magique initiée dans *Stanley*.** Je fais de la carto-magie. Comme au théâtre, c'est le souhait de présenter des perspectives nouvelles et imprévues. Ou plutôt de choisir de les imaginer collectivement, de créer un troublant « on disait que... », de se laisser berner/bercer pour le plaisir du jeu et des émotions.
- **L'envie de créer une série de scènes inspirées des romans *Dune* de Frank Herbert.** Ces livres sont comme des tragédies grecques : tout ce qui est annoncé finit par arriver et on est sans cesse plongés dans des discussions mythologiques entre des personnages aux possibilités infinies. On se souvient de tous les souvenirs de l'humanité, on voit dans le futur... Un imaginaire vivifiant...
- **L'apparition de clones au plateau.** Le premier essai plateau nous éloignera de l'idée de doubles à l'ADN identique, vers des clones plus ...improbables. L'envie était de créer la surprise (ils arrivent tard et d'un coup !) et d'ajouter une couleur très différente au spectacle. L'inspiration et le ludique du phénomène clone me vient du célèbre Rick and Morty. Ces clones nous évoquent, entre autres choses, l'avènement des enthousiasmantes bien que terrifiantes I.A., et les possibilités infinies que celles-ci ouvrent sous nos pieds.

Entretien

Avec *Arsen & Fanfan*, vous poursuivez une ligne entamée par *Stanley : small choice in rotten apples*, qui s'intéressait déjà aux nouvelles technologies, notamment dans le domaine du jeu vidéo. *Stanley* était-il la première étape pour permettre de créer *Arsen & Fanfan* ?

C'est intéressant de regarder les anciens spectacles, comme une carte d'identité. Je dirais même qu'il s'agit de la troisième étape, après *Should I stay or should I stay* et *Char d'assaut*. Avec *Stanley*, j'avais pour objectif principal de faire une adaptation du jeu vidéo *The Stanley Parable*, mais durant le processus de création, certains éléments du jeu ne fonctionnaient plus transposés au théâtre. Le jeu vidéo se moquait de nous en tant que joueurs, un dialogue s'installait. Nous n'arrivions pas à retrouver cette malice au plateau.

Le rapport scène-salle asséchait la matière du jeu. Nous avons alors décidé de presque tout couper à mi-parcours. Nous marchions donc à l'instinct, et nous avons dû redéfinir ce qui nous intéressait dans l'univers de jeu *Stanley*. C'est un peu le même processus avec *Arsen & Fanfan*. J'ai l'impression, à nouveau, de marcher à l'instinct. Certes, dans un second temps, je vais ficeler les détails, le sens, mais je me laisse plus de liberté, fort de l'expérience du spectacle précédent, où tout s'est parfaitement déroulé. Je recherche avant tout une exploration, une phase de test, pour ensuite voir ce qui en ressortira.

Vos spectacles se construisent d'abord par des détails ?

Oui, je pars toujours de détails. J'ai des listes de petits essais précis ; essais de blagues ou de situations incongrues, voire de tournures de phrases. Je me dis : « Ah ce serait marrant de dire ça comme ça », et je note ; puis par après, je tisse un fil. J'écris de courtes scènes, parfois même deux-trois lignes, qui n'ont pas encore de lien établi entre elles.

« Un spectacle, c'est d'abord une accumulation de petits détails très précis, avant d'être un véritable mouvement. »

Je sais en revanche déjà que je veux travailler sur l'idée de clones, introduire de la magie nouvelle, parler de l'intelligence artificielle. Ces choses m'intriguent, mais je ne me fixe pas des objectifs clairs prédéfinis à l'avance. Je garde cependant toujours l'objectif de faire rire, même si parfois, je ne fais pas rire mon équipe (*Il rit*). Heureusement, j'ai un humour assez unidirectionnel et cohérent, c'est-à-dire que ce qui me fait rire peut être facilement rassemblé dans un spectacle. Ensuite, c'est assez évident de faire des liens, d'ajouter la deuxième couche du spectacle.

L'humour est-il pour vous un prétexte, un moyen, pour aborder des sujets concrets ?

« L'humour est toujours à la base de mes spectacles,
mais je ne fais jamais rien de gratuit. »

J'ai énormément de respect pour le mot « humour » ; pour moi, il ne s'agit pas d'une simple pirouette ou d'une frivolité permettant d'entrer dans un sujet. Je n'utiliserais donc pas le mot prétexte ; je pense d'ailleurs plutôt que l'humour est primordial, cela montre qu'on s'empare pleinement de ces choses-là. Je ne pourrais pas faire le même spectacle dans une version triste. Je pense être quelqu'un d'assez mélancolique, mais j'aurais l'impression de faire une non-transposition de mes émotions et de juste stagner dans ma grande tristesse par rapport à ces grandes questions. C'est pour ça que l'humour est fondamental pour moi, pour ne pas sombrer.

L'humour ne serait-il pas alors, dans *Arsen & Fanfan*, le moyen d'éviter d'aborder des sujets lourds de manière trop frontale ?

Je n'utilise pas l'humour comme un moyen ou une précaution. Il s'agit avant tout d'un traitement artistique : l'humour est aussi une esthétique. Je suis aussi toujours attentif à la question : « Qu'est-ce qui fait spectacle ? ». J'aime bien me rappeler que nous « préparons un spectacle », car cela place d'emblée la démarche en lien direct avec le public et donne du sens. Pour moi, l'humour fait spectacle, ce n'est pas simplement une précaution. Ce serait très amusant si je me mettais à faire un spectacle sans aucune blague. Je pense que, paradoxalement, cela me ferait fort rire. L'humour est aussi lié à ma personnalité, à mon esthétique personnelle.

« L'humour est aussi une esthétique. »

En revanche, je ne pense pas que cela soit mon objectif principal. J'ai horreur des spectacles où toute la salle rigole ensemble, aux mêmes moments. C'est toujours suspect ! Une bonne représentation est une représentation où le public rigole, mais jamais en même temps. Cela crée un effet de surprise assez intéressant, où l'on se dit : « Ah tiens, j'ai rigolé là et là, mais pas là, alors que d'autres personnes, si, pourquoi ? » Dans ces représentations, je sens que le public est sensible à la proposition en elle-même, et qu'il n'y a pas d'effet de groupe, de conformisme où l'on se dit : « C'est la fête, nous sommes au théâtre, marrons-nous ! » Lorsque je dirige les acteurs, je n'arrête pas d'insister sur le drame dont ils parlent, je leur répète toujours qu'ils ne doivent pas prendre en charge l'humour, qui, lui, est déjà omniprésent dans le décalage des situations et dans la mise en scène. L'humour est avant tout une question de rythme. Nous avons au théâtre de très chouettes leviers, pour notamment jouer avec les attentes du spectateur, et créer un décalage. Mais je le répète, mon objectif n'est pas de faire uniquement rire, je veux faire rire tout en les connectant à leur propre réflexion sur les sujets abordés par le spectacle.

Dans toutes mes références, il y a toujours ce côté double. Je me demande toujours, quand Bill Watterson écrit et dessine *Calvin & Hobbes*, si son but est de faire rire ou de parler de choses profondes. Probablement les deux...

Il y a donc un rapport très formel dans *Arsen & Fanfan* ?

Je malaxe beaucoup l'outil « théâtre », avec des questions de cadre, de rythme, d'espace, qui se retrouvent d'une manière ou l'autre dans le spectacle. Je vais peut-être me prendre les pieds dans le tapis en disant cela, mais je me prends parfois la tête avec les équipes de communication, qui mettent toujours en avant l'histoire, comme s'il s'agissait de spectacles axés autour d'une histoire, alors qu'il ne s'agit pas réellement de suites logiques d'événements, de suites linéaires. La forme est pour moi aussi importante que le fond, et devient le fond très souvent.

Vous abordez également des questions extrêmement complexes, sur le temps, sur la mémoire, sur le futur de l'intelligence artificielle. Comment les aborder sur scène ?

« Ce qui m'intéresse, c'est avant tout les perspectives
du réel auquel nous n'avons pas accès. »

Avec les intelligences artificielles par exemple, c'est la singularité. À savoir le moment où les I.A. atteindront une intelligence dont nous ne pourrons plus comprendre les enjeux, comme la fourmi ne peut comprendre l'intelligence humaine. Ce sont toujours ces perspectives surréalistes qui me stimulent, me paralysent et me fascinent.

C'est pour cela que j'aime tant la magie. Quand on lit des livres sur la magie, c'est particulièrement intéressant, parce que le magicien ou la magicienne n'est en fait jamais dans un duel avec le spectateur, mais essaie de réunir toutes les conditions d'un : « Et si on disait que... » ; un commun cathartique. L'objectif n'est jamais d'avoir l'ascendant, mais plutôt de dire : « Prêtons-nous au jeu, essayons d'imaginer ça ou ça, mais imaginons-le pour de vrai ! », à tel point que des spectateurs pensent parfois que la carte a réellement disparu. Pour le-a spectateur-riche et le-a magicien-ne, l'important n'est pas d'aller rechercher la carte, c'est simplement d'imaginer, de réussir à imaginer et *ressentir* une perspective qui n'existe pas.

Ici, c'est plus ou moins pareil, il faut montrer quelque chose d'impossible. Comment ? En le suggérant, en trichant, en donnant l'un ou l'autre signe. Cela passe donc aussi par une forme. C'est souvent le cas dans l'écriture ; je veux parfois parler d'un sujet, mais je ne trouve pas forcément le traitement à la hauteur, alors je ne peux rien en faire. Par exemple, pour *Arsen & Fanfan*, j'ai écrit une scène qui traite de l'univers et de son expansion, avec tous les problèmes que cela engendrera dans un futur très lointain. J'ai envie de parler de ces choses-là, mais je n'y ai pas encore ajouté le traitement, et si je ne le trouve pas, il est fort probable que cette scène disparaisse.

La dramaturgie est donc encore mouvante ?

Les grandes thématiques ne changeront pas, mais je dois encore trouver le traitement de chacun des éléments. Cela me fait penser à une scène de *Char d'assaut*, inspirée d'un aphorisme de Cioran : « J'aimerais être libre, éperdument libre. Libre comme un mort-né ». Cette phrase m'a marqué, et comme je voulais l'utiliser, je devais trouver le traitement. Alors, dans le spectacle, j'ai eu l'idée de faire chanter l'aphorisme à tue-tête par un personnage durant trois minutes. J'avais mon traitement : la répétition, l'insistance, le côté enfantin lorsque nous chantons une chanson. Cela crée un décalage, et je pouvais le mettre dans le spectacle, parce que cela *faisait* spectacle. Je reviens toujours à la forme, car je pense que cela a autant de sens que le reste du spectacle.

C'est pourtant assez rare aujourd'hui de mettre autant en avant la forme dans l'art, où le fond l'emporte plus souvent.

Personnellement, je trouve que la forme raconte beaucoup. Si je décide de faire répéter un personnage une réplique trois fois, ce n'est pas la même que si je la lui fais dire une seule fois. Il est vrai que l'on valorise aujourd'hui beaucoup moins la forme que le fond, mais je ne pense pas qu'il s'agisse du rôle de l'art de faire passer de grands messages. J'ai l'impression que l'art se charge de porter le sens lorsque les autres mailles de la société font défaut, comme l'éducation, la justice ou la politique. Mais l'art est selon moi un rapport esthétique au monde. Et c'est dans ce rapport presque exclusivement formel qu'il trouve sa place et son rôle.

« L'art est selon moi un rapport esthétique au monde. »

Bernard Stiegler, un philosophe français que j'aime beaucoup, se pose la question : « Qu'est-ce que l'art ? » Et pour répondre à cette question, il parle – je crois – d'une tribu inuite qui passe son temps à chasser le phoque, pour se nourrir, se vêtir, etc. Ils chassent pour survivre, et pourtant, ils passent un temps de dingue à décorer leurs harpons ; cela dépasse largement le cadre purement fonctionnel. Ces chasseurs portent plus d'importance à l'esthétique de leurs harpons qu'à la chasse des phoques. C'est cela l'art ! Une chose totalement gratuite qui surpasse les besoins vitaux et qui fait passer selon, Bernard Stiegler, de la *survie* à la *vie*. Je ne veux pas dire par là que les grandes causes ne sont pas importantes, mais pour moi, il s'agit moins du rôle de l'art. J'aime cette idée de gratuité présente dans l'art tel que je le conçois – un côté apolitique.

Par exemple, il y a souvent ce débat récurrent sur la conquête spatiale : « Pourquoi mettre des milliards alors que des personnes meurent de faim ? » J'avais cette conversation avec Héloïse Jadoul – présente dans le spectacle –, qui ne comprenait pas cette fascination pour l'espace quand nous avons tant de choses à résoudre ici-bas. À l'inverse, je trouve cela très important, nous devons continuer de nous donner des rêves, de réaliser des tâches qui dépassent notre quotidien, de garder des endroits de poésie intacts. C'est aussi ce que je recherche en créant mes spectacles. Je crois d'ailleurs avant tout que je fais des spectacles pour moi-même, et par chance, cela parle aussi aux autres.

C'est l'idée que pour atteindre l'universel, il faut partir du singulier ?

Pour être totalement honnête, je pense que je suis meilleur quand je parle de moi, des questions qui m'animent. Je ne suis pas quelqu'un de très élastique. Je pense que c'est important de partir d'une subjectivité, et que oui, effectivement, cela permet de toucher un plus grand nombre. Héloïse – qui m'accompagne depuis longtemps – l'a très bien identifié ; elle ne comprenait pas pourquoi les thématiques comme la conquête spatiale, ou la mort de l'univers, qui pourrait arriver, mais pas avant des milliards d'années, pouvaient avoir un quelconque intérêt, tellement tout cela est loin de nous ; mais elle était en revanche très intéressée de savoir *pourquoi* cela me touchait, moi. Elle m'incitait à partager mon émotion subjective. J'ai trouvé cela très juste.

Nous parlions de la forme, *Arsen & Fanfan* se construira également autour de la magie nouvelle.

Quelle place prendra-t-elle ?

J'ai l'intime conviction que tout le discours que je tiens autour de la magie nouvelle, sur sa capacité de montrer des choses qui sont théoriquement impossibles à montrer, correspond parfaitement au spectacle. La magie entretient également un rapport important à la forme, la manière dont on raconte un tour est primordiale et peut créer des réactions très différentes. Cela rejoint la manière d'aborder la forme dans un spectacle théâtral. De plus, je ne veux pas faire un théâtre trop cérébral, mais plutôt construit sur les sensations. La magie permet aussi de casser ce côté cérébral – tout comme l'humour d'ailleurs. Alors, oui l'idée de la magie était présente depuis le début, mais il y a encore trop d'inconnues pour savoir où tout cela va concrètement me mener. Je dois encore travailler sur la question du sens, puisqu'il ne s'agira pas d'une histoire linéaire classique. Je sais en revanche que je veux faire disparaître un personnage dans un trou noir.

« Je ne veux pas faire un théâtre trop cérébral,
mais plutôt construit sur les sensations. »

***Arsen & Fanfan* sera alors un ensemble de scénettes, comme un recueil de nouvelles ?**

Oui, on peut le présenter comme cela ; mais tout l'enjeu est donner l'impression que ce n'est pas le cas. Je ne veux pas faire d'*Arsen & Fanfan* un spectacle fragmenté. Si j'ai abandonné l'idée de construire une grande intrigue, je n'abandonne pas l'idée de faire un spectacle cohérent. Pour moi, ce ne sont pas de simples scénettes, car elles sont intégrées dans un concept plus fort, qui dépasse cette séparation arbitraire.

« *Arsen & Fanfan* raconte les destins de duos
qui sont sans cesse mis devant le constat :
“ Un jour il y avait tout, et puis plus rien... ” »





THÉÂTRE
DE LIÈGE

CONTACTS

Audrey BROOKING

Directrice de la programmation et de la diffusion
a.brooking@theatredeliege.be
+32 489 75 77 52

Emy DOCQUIER

Chargée de diffusion
e.docquier@theatredeliege.be
+32 4 344 71 98

Elisa WEYMIENS

Chargée de production et d'administration des tournées
e.weymiens@theatredeliege.be
+32 4 344 71 79

www.theatredeliege.be

© Margot Briand

